

longtemps, au début du siècle, au cours de luttes politiques.

Gray Turgeon était un homme sympathique, très charmant, un homme que j'étais fier d'appeler mon ami. Je regrette profondément qu'il ne fût pas né dans ma propre ville, comme le sénateur Campbell; néanmoins, il était très proche de moi, et je regrette sincèrement et amèrement sa mort.

L'honorable W. Rupert Davies: Honorables sénateurs, j'aimerais ajouter quelques mots à ce que l'on a déjà dit au sujet de nos deux regrettés collègues et faire miens les hommages qui leur ont été rendus.

Ainsi qu'on l'a déjà signalé, le sénateur Turgeon était, à son arrivée en cette Chambre, un orateur fort éloquent et énergique. Même s'il avait perdu un peu de son énergie ces dernières années, ses idées étaient toujours excellentes. J'en étais venu à le connaître très bien du fait que nous partagions le même pupitre depuis deux ou trois ans, et j'ai eu l'occasion de lui rendre visite à plusieurs reprises dans son bureau où nous avons parlé longuement de sa carrière. C'est lors d'une de ces visites qu'il me raconta ses débuts fort modestes. Il était très influent en cette Chambre et son départ sera très regretté.

Le sénateur Peter Campbell est arrivé au Sénat quelques mois après moi. Il venait du comté de Kent où il était né et où j'avais moi-même passé dix ans. J'y dirigeais un petit hebdomadaire dans un village situé à une dizaine de milles de la ville où son père exploitait un hôtel prospère. Le sénateur Campbell a vécu longtemps dans ce comté. Il devint membre d'une étude d'avocats alors dirigée par M. Warner Murphy, qui alla plus tard s'établir à Sarnia et fut élu député de cet endroit. Je le répète, le sénateur Campbell était jeune quand il entra dans cette étude où il acquit une vaste expérience de la vie rurale, entre autres raisons parce qu'il devait visiter plusieurs petits villages chaque semaine, passant une journée ici et une autre là pour s'occuper des affaires de cette société. Quand il est venu au Sénat, nous sommes devenus de bons amis. Nous parlions du comté de Kent et c'est ainsi que j'ai appris combien il s'était intéressé aux sports dans son comté natal.

Le sénateur Campbell se savait malade mais, homme de grand courage, il a quitté l'hôpital où il suivait un traitement pendant le congé de Noël de 1963 pour passer la journée avec sa famille. Il est sorti de l'hôpital encore une fois, le Jour de l'an, pour assister à la réception du lieutenant-gouverneur où il a passé d'un groupe à l'autre, jasant tantôt avec celui-ci et tantôt avec celui-là. Il a été très agréable pour tous et la réception lui plaisait tellement que personne ne s'est rendu compte qu'il était très

souffrant. Il a manifesté son courage en faisant de son mieux pour assurer le succès de la fête.

Je tiens à dire combien je déplore le décès des deux sénateurs. J'offre mes plus sincères sympathies à leurs familles et je souscris aux observations des préopinants à leur sujet.

L'honorable Harry A. Willis: Honorables sénateurs, je tiens à répéter et à faire ressortir ce que le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest) et le sénateur Brooks, ainsi que d'autres sénateurs, ont déclaré au sujet de Peter Campbell.

Ainsi qu'on l'a signalé, feu le sénateur Campbell était issu d'un milieu rural, comme la plupart d'entre nous. A Toronto où il s'est installé, il est devenu un éminent avocat de compagnies. Nombre de sociétés lui ont demandé conseil et avis; en effet, sa notice nécrologique signalait qu'il était membre du conseil d'administration de 25 ou 30 sociétés. Bien d'autres sociétés l'avaient aussi invité à devenir membre de leur conseil d'administration mais, faute de temps, il avait dû décliner ces invitations. Nous étions tous deux directeurs du «Royal Agricultural Winter Fair», bien qu'il soit difficile de penser qu'un homme possédant tant d'aptitudes et de qualités pour les affaires puisse consacrer son temps au service d'organismes sans but lucratif comme celui-là. En fait, il s'y est consacré et y a fait un apport considérable.

De plus, comme l'a rappelé le sénateur Hayden, le sénateur Campbell a aidé le gouvernement de ses conseils dans l'élaboration de nombreux projets de loi concernant la navigation, ainsi qu'à l'égard de questions financières, comme la loi de l'impôt sur le revenu.

Ceux d'entre nous qui l'ont bien connu savent qu'il devait prendre chaque année un jour ou deux de congé pour aller subir des traitements à l'hôpital. Pourtant, il n'a jamais révélé qu'il était malade. J'ai tout lieu de croire qu'il était fixé sur le temps qu'il lui restait à vivre.

Le leader du gouvernement (l'honorable M. Connolly, Ottawa-Ouest) a mentionné que M. Campbell s'intéressait à la station de ski de Collingwood. J'ajouterais qu'il en est le fondateur; il en avait fait son affaire depuis des années et y avait investi de l'argent personnel, pour en faire l'entreprise que nous connaissons aujourd'hui. Je suis d'avis que sans le sénateur Campbell, le ski ne serait sûrement pas aussi populaire qu'il l'est maintenant en Ontario.

Si le sénateur Campbell avait vécu jusqu'à ce mois-ci, il aurait été membre du Sénat pendant 21 ans. Il a été nommé sénateur à 44 ans, au même âge que notre nouveau